

Pierre Loti

Les derniers jours de Pékin.

A l'aube du XXe siècle, un violent mouvement xénophobe (la révolte des Boxers) secoue la Chine. A Pékin, le quartier des légations, où toutes les ambassades étrangères sont regroupées, subit un siège tragique pendant près de deux mois. Les grandes puissances (Allemagne, Autriche-Hongrie, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni et Russie) s'accordent alors pour "punir" les Chinois et piller la Chine. La répression sera terriblement brutale et féroce. Pierre Loti débarque en Chine avec la Marine française à l'été 1900. En route vers Pékin, traversant des villes en cendres, il décrit horrifié la violence coloniale puis, tout en pénétrant dans le saint des saints, raconte le siège des légation et la fin d'un mythe : Pékin n'est plus la Cité interdite. Un témoignage exceptionnel.

Une description ahurissante voire effrayante de la ville de Pékin en 1900-1901. Une ville dévastée après l'affrontement entre les Boxers et la coalition japonaise et occidentale (référence aux "55 jours de Pékin" et au "débarquement du corps expéditionnaire international).

D'une ville décrite quelques décennies plutôt comme un lieu de splendeur, superbe et céleste, fruit du génie chinois, la ville de résidence de l'empereur est désormais racontée par Pierre Loti comme une ville morte, poussiéreuse, en ruine et pleine de décombres.

Il écrira : "je trouve que Pékin a vieilli encore depuis mon voyage d'automne, mais vieilli d'un siècle ou deux; cet ensoleillement d'avril l'accable davantage, le rejette d'une façon plus définitive parmi les irrémédiables ruines; on le sent fini, sans résurrection possible."

Un vrai drame.

Le récit du repas auquel Pierre Loti est convié en compagnie du mandarin et autres personnages de la ville d'Y-Tcheou est tout simplement impensable, inimaginable...à découvrir absolument.

Une lecture indispensable pour tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'histoire de la Chine mais réfléchissent plus généralement à la vanité de la domination humaine.

Une preuve supplémentaire que le nationalisme et l'expansionnisme militaire et religieux sont marqués par la cruauté et vont de paire avec les bains de sang.

Pierre Loti écrira d'ailleurs : "il semble, quand on y réfléchit, que certains de nos alliés aient été imprudents de semer ici tant de germes de haine et tant de besoins de vengeance."

Pierre Loti

Au Maroc.

(1889)

Le récit de la traversée du Maroc par l'écrivain français invité chez le Sultan de Fès. Une description très imagée du Maroc de la fin du XIXe siècle

Extrait :

« De chaque côté de notre colonne, en sens inverse de notre marche, toutes les cinq minutes, des groupes de cavaliers arabes passaient comme le vent. Sur ces tapis de plantes, sur ces sables, on entendait à peine le galop de leurs chevaux ; tout le bruit qu'ils faisaient en fendant l'air était un léger cliquetis de cuivre et un flottement échevelé de burnous ; on croyait plutôt entendre une bourrasque dans des voiles de navire, ou un grand vol d'oiseaux. A peine aussi avait-on le temps de se garer pour n'être pas frôlé par eux. Et, au moment même où ils nous croisaient, ils poussaient un cri rauque, puis tiraient à poudre un coup de leur long fusil, nous couvrant de fumée.

Louis-Marie-Julien Viaud dit Pierre Loti, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye, est un écrivain et officier de marine français.

Pierre Loti, dont une grande partie de l'œuvre est d'inspiration autobiographique, s'est nourri de ses voyages pour écrire ses romans, par exemple à Tahiti pour *Le Mariage de Loti* (Rarahi) (1882), au Sénégal pour *Le Roman d'un spahi* (1881) ou au Japon pour *Madame Chrysanthème* (1887). Il a gardé toute sa vie une attirance très forte pour la Turquie, où le fascinait la place de la sensualité : il l'illustre notamment dans *Aziyadé* (1879), et sa suite *Fantôme d'Orient* (1892).

Pierre Loti a également exploité l'exotisme régional dans certaines de ses œuvres les plus connues, comme celui de la Bretagne dans le roman *Mon frère Yves* (1883) ou *Pêcheur d'Islande* (1886), et du Pays basque dans *Ramuntcho* (1897).

Membre de l'Académie française à partir de 1891, il meurt en 1923, a droit à des funérailles nationales et est enterré à Saint-Pierre-d'Oléron, sur l'île d'Oléron, dans le jardin d'une maison ayant appartenu à sa famille. Sa maison à Rochefort est devenue un musée.

François Coutos-Thévenot

Cercle de lecture.

Université Populaire de Montélimar.

9 Avril 2024.